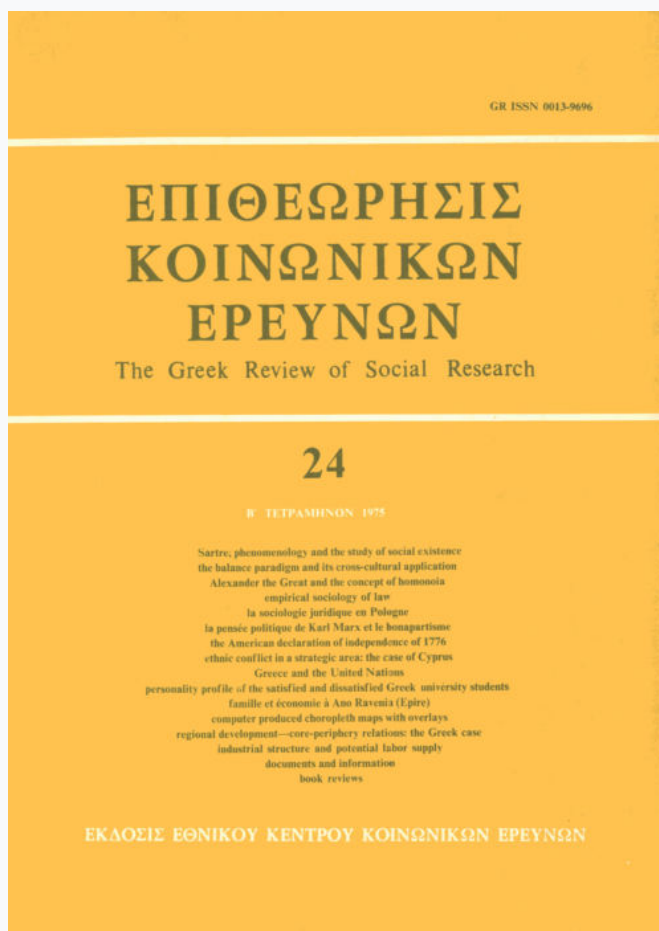


The Greek Review of Social Research

Vol 24 (1975)

24 B'



Famille et economie a Ano Ravenia (Epire)

Colette Piault

doi: [10.12681/grsr.435](https://doi.org/10.12681/grsr.435)

Copyright © 1975, Colette Piault



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

Piault, C. (1975). Famille et economie a Ano Ravenia (Epire). *The Greek Review of Social Research*, 24, 306–310. <https://doi.org/10.12681/grsr.435>

famille et économie à Ano Ravenia (Epire)

Rapport d'activité

par

Colette Piau

*Chargée de Recherches
au CNRS (Paris)*

mai 1975

I. présentation du village

Ano Ravenia est situé à 43 kms au Nord-Ouest de Ianina, à 2 kms de la route reliant Ianina à Konitsa. Appartenant administrativement à l'éparchie de Zagori mais placé à la frontière du Pogoni, le village comme les villages voisins semble autant tourné vers les villages du Pogoni que vers ceux du Zagori.

Bâti sur le roc à flanc de colline, à une altitude de 650 mètres, Ano Ravenia, tourné vers l'Est surplombe une plaine occupée par les cultures et les pâturages, qui au printemps s'emplit de fleurs multicolores et d'oiseaux, mais qui, en hiver, se trouve partiellement inondée. C'est dans cette plaine que se trouvent plusieurs puits fréquentés par les villageois et leurs animaux.

Comparé aux villages environnants, Ano Ravenia a plutôt belle allure. Les maisons sont généralement en pierre, non crépies et la plupart d'entre elles sont anciennes. Les toits sont en briques et la tôle ondulée n'est utilisée que pour les hangars et abris. Certaines maisons sont même très belles, malheureusement, elles sont souvent abandonnées et en proie au délabrement. Le village étant construit sur le roc, les ruelles sont sinueuses et accidentées. La rue principale est cependant empierrée. Le cœur du village est marqué par le bureau municipal au rez-de-chaussée duquel se trouve un des deux cafés et le téléphone. C'est là que s'arrête le facteur. L'école est juste en dessous sur une esplanade, le seul endroit vraiment plat du village. En face du café, il y a une des trois épiceries, mais celle-ci ne travaille qu'au ralenti. A partir de ce point, le village s'étend et présente une forme plutôt longitudinale. Il y a encore deux épiceries qui se partagent la clientèle villageoise et un autre café tenu par le Président. Il n'y a pas de véritable place centrale comme en ont la plupart des villages.

Deux écoles fonctionnent: une école primaire que fréquentent une vingtaine d'enfants et une école maternelle qui groupe 5 enfants mais dont la présence est justifiée par la volonté gouvernementale de faire disparaître la langue valaque au profit de la langue hellénique.

Il n'y a aucune voiture au village et un seul tracteur qui sert à son propriétaire à faire le commerce de bois et à travailler pour retourner la terre des villageois qui le souhaitent pour 100 drachmes le stremma.

On se nourrit de ses propres produits ou on les échange avec ceux d'un autre villageois. On achète surtout à l'épicerie l'huile, le sucre, les olives, le café, le riz et les pâtes. Un camion passe de temps à autre pour vendre des oranges.

Les personnalités du village sont le Président et le



Pope. Un secrétaire de mairie et un huissier assurent les tâches municipales administratives et pratiques. Le village a l'électricité mais pas l'eau. Cependant, des travaux d'adduction d'eau devaient commencer incessamment. Pour l'instant, les habitants qui n'ont pas de citerne individuelle doivent aller puiser de l'eau hors du village et la rapporter à dos d'âne.

II. population, démographie, famille

L'Epire est depuis longtemps une région de fortes migrations. Ainsi, la population a beaucoup diminué et la plupart des villages du Zagori et du Pogoni ne présentent plus qu'une sorte de survie: les villageois se réduisant à quelques retraités vivant de pensions et retraites, les cultures et l'élevage ayant quelquefois totalement disparu faute de main-d'œuvre jeune et active, les écoles ayant fermé faute d'enfants.

Cependant, après la guerre civile qui avait fait fuir de nombreux villageois vers les villes, certains villages se sont partiellement repeuplés en accueillant sur les terres et dans les maisons vacantes des populations nomades que l'on cherchait à fixer. Les villages avaient la possibilité d'accepter ou de refuser ce nouveau peuplement. Ainsi, on trouve dans cette région à la fois des villages dont la population a continué à décroître mais qui ont maintenu un peuplement homogène autochtone et des villages qui ont réussi à maintenir une population active en accueillant ces nouveaux arrivants: Ano Ravenia appartient à la deuxième catégorie et c'est une des raisons qui ont motivé notre choix: le village est encore vivant.

Ces nomades sont principalement de deux origines: les Saracatsans, éleveurs traditionnels, qui ont progressivement abandonné leur rythme itinérant et leur organisation communautaire pour adopter un mode de vie plus sédentaire, réduire leur unité de production à une famille moins étendue tout en continuant à pratiquer l'élevage. Ces saracatsans sont bien connus. De nombreux travaux leur ont été consacrés.¹

Ceux que l'on appelle couramment «les Valaques» forment le deuxième groupe et sont d'origine plus complexe. Nous avons à la fois rencontré une résistance à les identifier comme tels de la part de ceux qui se disaient «grecs» mais aussi une constatation immédiate de leur différence. Ainsi, aucun de nos interlocuteurs n'a jamais hésité pour nous dire si un habitant était Γραικός ou «Valaque» (ou «Saracatsan»). C'est même la première caractéristique énoncée.

Ces Valaques qui parlent encore entre eux un dialecte proche de la langue roumaine sont des nomades qui sont longtemps déplacés dans toute cette région des Balkans. La fermeture de certaines frontières a obligé un certain nombre d'entre eux à se fixer, principalement en Epire, mais dans bien d'autres régions de la Péninsule hellénique. L'histoire et la définition précise des Valaques sont d'un très grand intérêt mais il n'est pas possible pour nous d'aborder ce problème sous tous ses aspects dans le cadre de notre étude. On peut noter simplement que les Valaques fixés à Ano Ravenia viennent principalement de Kefalovrisson et ne parlent pas la même langue que ceux que l'on peut rencontrer ailleurs en Epire et notamment à Metsovo.

Ce qui est certain, c'est que leur installation dans certains villages du Pogoni et du Zagori a été un facteur important sinon de développement du moins de maintien de l'activité et que par ailleurs cette présence a eu et a encore de nombreuses conséquences sociales et économiques.

La population d'Ano Ravenia comporte 230 habitants (112 hommes et 118 femmes) en excluant les migrants qui restent en Allemagne onze mois sur douze, mais en comptant les jeunes—garçons prin-

1. Campbell, J.K., *Honneur, Family and Patronage*. A study of institutions and moral values in a Greek Mountain Community. Clarendon Press, Oxford, 1964, 393 p.

Kavadias, G.B., *Pasteurs nomades méditerranéens: les Saracatsans de Grèce*, Gauthier Villars, Paris, 1965, 444p. D'autres travaux existent; le livre de Kavadias comporte une bibliographie.

cipalement—qui sont au gymnase de Doliana ou au service militaire. La population se répartit de la façon suivante :

Ages	Autochtones		Valaques		Saracatsans		Gitans	
	H	F	H	F	H	F	H	F
—de 21 ans	10	10	13	15	12	8		
de 21 à 45 ans	12	6	13	16	5	5		
+ de 45 ans	28	33	14	17	5	7		1
Total	50	49	40	48	22	20		1
Total	99		88		42		1	

Ce tableau engendre une première remarque: les autochtones sont plus nombreux que les valaques (+11) mais ils sont surtout deux fois plus nombreux —aussi bien les hommes que les femmes—dans la catégorie des +de 45 ans. C'est cette situation qui justifie la déclaration—fausse en réalité—que font les autochtones selon laquelle il y aurait beaucoup plus de valaques que de γραικοί, la population active étant principalement valaque. Ce comptage des habitants a été fait à partir des données inscrites sur le registre d'Etat-Civil—établi depuis 1930—et vérifiées auprès des villageois actuels. Cette opération fait apparaître une très forte proportion d'habitants partis définitivement par rapport à ceux qui restent. On peut aussi noter qu'il y a peu de femmes âgées de 21 à 25 ans (3 femmes pour 11 hommes). Ceci peut s'expliquer par le fait que les hommes—ou bien sont au service militaire ou bien de retour du service militaire—ont décidé de travailler avec leur père, tandis que le mariage pour la plupart des jeunes filles a signifié un départ.

L'avenir démographique du village semble assez incertain dans la mesure où le nombre total de femmes âgées de 21 à 35 ans, c'est-à-dire en âge de procréer, s'élève à 9 et où parmi celles-ci la plupart ont déjà eu les enfants qu'elles souhaitaient avoir.

L'Etat-Civil fait apparaître une diminution régulière mais relativement faible du nombre des mariages célébrés à Ano Ravenia entre 1930 et 1970. Par contre, la comparaison des naissances au cours de cette même période met en évidence une diminution importante, particulièrement aiguë si l'on compare les deux dernières décades.

	Mariages		Naissances	
1930-1940	55	82	134	201
1941-1950	27 ¹		67 ¹	
1951-1960	44	76	100	125
1961-1970	32		25	

1. Ces données correspondent aux années de guerre.

On célèbre donc encore son mariage à Ano Ravenia, l'attachement au village est toujours vivace, mais on établit sa famille ailleurs, et c'est ailleurs que naissent les enfants.

La population du village est clairement répartie en familles dont le modèle suppose la présence sous le même toit des parents, des enfants non mariés, et des grands-parents (paternels ou maternels) surtout quand il n'en reste qu'un, généralement une grand-mère.

De fait, dans la plupart des familles, certains membres sont absents, le plus souvent les pères partis en Allemagne, mais aussi certains enfants (garçons), partis étudier ou travailler en ville. Il y a également 8 enfants dont les parents sont en Allemagne, et qui sont élevés par des grands-parents ou des oncle et tante. Il apparaît ainsi que la famille traditionnelle tend à n'être plus qu'un modèle idéal et passé, qu'elle est de moins en moins une réalité vécue.

Les relations familiales s'expriment sous trois aspects principaux: les lettres qu'apporte le facteur trois fois par semaine—son arrivée étant d'ailleurs un temps fort dans le rythme du village—, l'album de photos où l'on peut voir tous les absents, enfin le discours qui comporte toujours une longue liste de tous les membres de la famille partis au loin avec l'indication de leur lieu de résidence, de leur métier et de leur situation familiale.

Le premier problème que nous souhaitons aborder dans notre étude est celui-là: l'évolution de la famille, sa destructuration et son possible avenir en liaison avec la situation migratoire telle qu'elle est vécue au village.

Aborder ce problème nous amène tout naturellement à analyser la vie économique dont le phénomène migratoire est un facteur essentiel. Ces deux aspects—structure sociale et familiale d'une part, et situation économique d'autre part—ne nous paraissent pas pouvoir être dissociés.

III. vie économique

La vie économique locale se partage entre les cultures et l'élevage.

III. 1: Les cultures

Les cultures sont très variées. Il semble qu'outre les oliviers, tout puisse pousser à Ano Ravenia. On y trouve des céréales, des plantes fourragères, des cultures potagères, treize sortes d'arbres fruitiers, et de la vigne.

L'évolution des cultures suit bien évidemment l'évolution démographique mais la surface cultivée totale (sans compter la vigne) n'a que peu diminué au cours des 10 dernières années (1168 stremmata en 1961, 820 en 1973), elle s'est surtout transformée.

Ainsi, les cultures céréalières qui occupaient 676 stremmata en 1961-62 n'en occupent plus que 163, les légumes secs sont également passés de 171 à 11 stremmata. Le verger a augmenté le nombre de ses arbres, passant de 1118 à 1177 ce qui a permis à la production fruitière d'augmenter d'environ 6000 kgs., mais par contre la vigne, qui demande plus de main-d'œuvre, a fortement diminué, passant de 250 à 50 stremmata, tandis que la surface de terres en jachère a doublé.

<i>Cultures (en stremmata)</i>	<i>1961-62</i>	<i>1973</i>	<i>Evolution</i>
Céréales	676	163	-513
Légumes secs	171	11	-160
Plantes fourragères	321	646	+ 325
Total cultures arables	1 168	820	-348
Potages	5	21	+ 16
Vigne	250	50	-200
Terres en jachères	541	1 073	+ 532
Surface cultivable totale	1 964	1 964	
Arbres fruitiers (nombre d'arbres)	1 118	1 177	+ 59

On peut remarquer que ce sont principalement les cultures qui demandent le plus de main-d'œuvre (céréales et vigne) qui ont été abandonnées, ou celles qui correspondaient moins à la demande et de ce fait n'étaient plus guère rentables (les légumes secs). Le potager et le verger pouvant se satisfaire d'une main-d'œuvre plus âgée ont pu quelque peu se développer.

Bien entendu à ces explications portant sur la nature de la main-d'œuvre doivent s'ajouter celles qui ont trait à l'évolution du marché des produits agricoles pendant ces dix dernières années.

C'est un aspect important que nous n'avons pas l'intention de négliger. Il demeure que, globalement, on cultive moins à Ano Ravenia, ce qui apparaît clairement dans le doublement de la surface des terres laissées en jachère.

III. 2: L'élevage

Les données portant sur les animaux sont moins précises, et la situation est donc plus difficile à cerner, compte-tenu des naissances et des ventes de jeunes animaux qui ont lieu dans la même année. On peut cependant constater que le village comptait en 1973 environ 1 700 moutons et 420 chèvres, 30 vaches, 26 chevaux et juments, 42 ânes et ânesses.

L'évolution de la situation animale est peut-être plus significative des changements survenus.

Le tableau suivant fait apparaître une évolution allant de l'élevage des gros animaux vers celui des plus petits. Les dindes, par exemple, ont été l'objet d'une expérience. Mais ce fut un échec; le villageois en est sorti criblé de dettes et les abris qu'il avait fait construire pour les dindes sont maintenant abandonnés.

Evolution entre 1961-62 et 1973 Evolution entre 1961-62 et 1973

Chevaux et juments	— 20	Moutons et brebis	—725
Anes et ânesses	— 12	Chèvres	—177
Vaches	— 6	Lapins	+ 42
Mulets	— 10	Poules	+ 200
Veaux (naissances)	— 15	Canards (naissances)	+ 17
Agneaux (naissances)	+ 150	Dindes (naissances)	+ 300
Chevaux (naissances)	— 64	Abeilles (nombre de ruches)	+ 5

Une présentation de la situation animale devrait se poursuivre par une description de la production de viande et de produits laitiers. Nous avons de nombreuses données sur ce sujet, mais le traiter dans le cadre de ce bref rapport nous entraînerait trop loin. Qu'on sache simplement qu'il y a une commercialisation extérieure de bêtes et de produits laitiers, notamment—en ce qui concerne le lait—par l'intermédiaire de la fromagerie installée à la sortie nord d'Ano Ravenia.

Il n'est pas non plus possible d'exposer ici toute l'organisation de l'élevage. Il est cependant important de noter deux organisations collectives: d'une part, les 30 vaches sont gardées un jour par mois à tour de rôle par les propriétaires, la propriété d'une vache égalant un jour de garde; d'autre part, un berger se charge moyennant 10 drachmes par mois et par chèvre, d'un troupeau groupant toutes les chèvres du village. Il les emmène le matin et les ramène le soir.

Chaque famille pratique à la fois culture et élevage, mais dans des proportions très variables: certains sont plutôt éleveurs, d'autres plutôt cultivateurs, d'autres enfin ayant un métier autre (maçon, garde-champêtre, etc. . .) ne cultivent ou n'élevaient des animaux que pour leur propre subsistance et pour s'assurer un revenu complémentaire. D'une façon générale, la vente à l'extérieur des produits du village n'est pas très importante. L'économie pourrait plutôt être caractérisée comme une économie d'auto-subsistance mais en quelque sorte artificielle car la principale source de revenus est l'argent envoyé par les migrants d'Allemagne. De plus, les villageois qui parviennent à amasser un petit pécule ne l'investissent généralement pas au village. Ils préfèrent acheter pour leurs enfants des appartements en ville, à Iannina ou Athènes.

Le deuxième problème très directement lié au premier que nous souhaitons étudier est le contact entre une économie villageoise de quasi autosubsistance et le système économique capitaliste moderne. Pour ce faire, nous chercherons notamment les circuits d'investissement aussi bien de l'argent d'origine migratoire que de l'argent d'origine villageoise et tenterons d'analyser l'économie familiale.

Il nous a paru important de fournir quelques données chiffrées sur la population aussi bien que sur la

production d'Ano Ravenia pour montrer le type d'activité et le volume de production que peut fournir une unité réduite à 230 habitants.

Mais tous ces éléments ne peuvent être interprétés au seul niveau villageois et il convient de les replacer dans un cadre régional, national et même international dans la mesure où d'une part une des principales—peut-être même la principale—sources d'argent est l'Allemagne, où d'autre part, le village entretient des liens nécessaires avec la région et le pays.

De même, en ce qui concerne les données familiales, il faut préciser les villages d'origine des conjoints quand ils ne sont pas originaires d'Ano Ravenia. Nous avons déjà noté et visité la plupart des villages d'origine des épouses, mais ce travail devra être poursuivi et approfondi. Il faudra aussi établir les principales villes de migration à l'intérieur même de la Grèce.

IV. missions sur le terrain

IV. 1: Travaux (1974)

Outre le recueil de données concernant les deux problèmes principaux que je souhaite étudier—structure sociale et familiale d'une part et contact entre autosubsistance et capitalisme d'autre part—dont la charnière est l'activité migratoire, j'ai, au cours de cette première mission, recueilli de nombreux autres éléments. J'ai pu observer et quelquefois filmer les préparatifs et les fêtes de Pâques, et notamment la fête de *Ἁγίου Λάζαρος*. J'ai assisté à de nombreux services religieux où j'ai pu enregistrer des chants et filmer. J'ai pu également enregistrer des chants épirotes et assister à des panégyries dans d'autres villages de la région; j'ai visité une vingtaine de villages du Pogoni et du Zagori pour mieux caractériser Ano Ravenia et le situer dans un cadre régional; j'ai suivi la vie quotidienne du village et observé les différentes activités, notamment la cuisine et la fabrication du pain, le tissage et le filage. J'ai suivi—avec discrétion—la vie des deux cafés. Outre l'Etat-Civil et les données concernant la production, j'ai également relevé des données concernant le fonctionnement du conseil municipal. Nous avons aussi, mon interprète Maria Pantazidou et moi-même, consacré du temps à la traduction d'un livre sur le village, écrit par un habitant maintenant parti. Nous avons pris de nombreuses photos, et j'ai fait un plan du village—un peu approximatif quant à son dessin, mais qui permet de situer toutes les maisons et leurs habitants. J'ai également commencé à travailler sur la parenté et le champ sémantique des termes de référence utilisés.

Tous ces travaux seront bien entendu poursuivis lors de mes prochaines missions. Il ne me paraissait pas possible de faire plus en sept semaines.

IV. 2: Conditions de travail (1974)

Notre première mission a eu lieu en mars-avril 1974, et il a beaucoup plu. L'accueil au village a été très bon, mais sachant que ce n'est qu'en revenant qu'on peut dépasser un certain niveau de connaissance, je n'ai volontairement pas cherché à forcer mes interlocuteurs, mais bien plutôt je les ai souvent laissés raconter spontanément ce qui leur tenait à cœur à propos des sujets qui m'intéressaient. J'étais avec une interprète, ce qui était indispensable, compte-tenu de ma faible connaissance de la langue hellénique, mais je me suis rendu compte des problèmes que pose la présence d'une intermédiaire. La plupart des repas et de nombreux services nous ont été fournis spontanément par les villageois, mais alors s'est posé le problème de l'échange, et il semble que ce soit le fait d'emmener les malades chez le docteur qui soit le plus apprécié, notre voiture étant la seule du village. Nous avons loué une maison, car il semblait difficile pour les habitants de nous recevoir alors qu'il faisait encore très froid et que la plupart d'entre eux n'avaient qu'une seule pièce chauffée. Notre départ a paru être regretté. J'ai reçu de nombreuses lettres depuis, auxquelles j'ai évidemment répondu. Le fait que grâce à l'intervention de l'EKKE le village ait reçu une subvention pour aménager la maison communale va considérablement faire progresser mes relations avec les villageois. Je suis également reconnaissante à l'EKKE de favoriser mes missions en mettant une voiture à ma disposition, outil de travail et moyen d'échange privilégié.

IV. 3: Projets (1975)

Ma prochaine mission aura lieu en août 1975. Je partirai sans interprète car je souhaite vivement progresser dans l'apprentissage de la langue, mais j'espère être partiellement aidée sur place par le fils du Pope, étudiant en psychologie à Göttingen, que j'ai hébergé pendant deux mois à Paris l'été dernier, et qui parle français et anglais. Cette fois-ci, je logerai soit chez le Pope, soit chez le Président, qui m'ont tous deux invitée, et ceci est très satisfaisant, car je changerai ainsi complètement de quartier, tout en partageant une vie de famille. J'espère avoir une caméra en meilleur état que la dernière fois, et poursuivre l'enregistrement de données filmées. Cependant, le cinéma suppose un preneur de sons, et comme j'ai de très faibles moyens cette année, je ne sais si je pourrais rémunérer ce travail.

Pour ce qui est du contenu de ma mission, je crois avoir déjà assez bien expliqué plus haut les problèmes qui me préoccupent principalement, et au sujet desquels je continuerai à recueillir des données.